

Que penser d'une évidence ?

Geneviève Fraisse

Article paru dans : *Travail, Genre et Sociétés n° 11, avril 2004, Controverse « La mixité en question »*

Cette évidence fut, cela nous étonne encore, la manifestation d'une modernité républicaine. La coéducation rêvée par Léon Robin, pédagogue révolutionnaire il y a un peu plus de cent ans, était alors subversive. Le XIX^e siècle la discutait âprement bien avant l'instruction obligatoire, le XX^e siècle mit plusieurs décennies à la réaliser, mélange d'idéal et de commodité. La mixité scolaire apparaît, au bout du compte, comme une victoire démocratique et républicaine dans un pays pourtant déjà enclin par tradition au mélange des sexes plus qu'à leur ségrégation. Cette évidence fait désormais la joie de l'adolescence et de la jeunesse à l'affût du désir de l'autre alors que les écoliers de l'école primaire préfèrent croire qu'il existe un mur entre les deux sexes, rassurant. L'ennui guetterait les groupes sans mixité. Je me souviens avoir changé de lycée pour échapper à l'uniformité d'un seul sexe. La mixité à l'école, dans les années 1960 et 70, c'est la vraie vie.

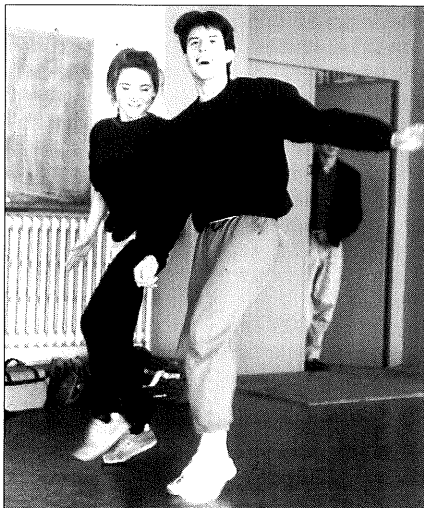
Cette évidence est aussi l'horizon toujours trop lointain de l'égalité des sexes. La demande de parité politique, qui est un exemple parmi d'autres de mixité, n'est pas une banale exigence comptable où les pourcentages devraient faire des moitiés. Si les militantes de la parité ont choisi cette comptabilité, c'est parce que le chiffre de l'inégalité, ou de l'égalité, est seul à faire preuve. L'équilibre des nombres est le signe du mélange des sexes. Il n'y a pas d'égalité sans mélange.

Au parlement européen, 30% de femmes représentent à mes yeux un seuil de mixité ; non de parité ou d'égalité. Ce seuil de mixité est une expérience car il est dès lors possible d'oublier que des femmes manquent pour faire la parité, voire l'égalité. L'évidence permet l'oubli de la discrimination, commencement de l'histoire sexuée, sexuelle, humaine, universelle. Mais la mixité n'est pas la garantie de l'égalité.

Alors l'évidence devient l'opacité même.

Pourquoi la mixité serait-elle la certitude d'une égalité des chances ? Nous savons que de nombreux républicains le pensent. Le mélange des sexes leur apparaît comme l'indifférence souhaitée des genres. Et pourtant, l'école couvre sa mixité d'une incompréhension chronique. Les filles réussissent mieux/ mais pour finir/les garçons triompheront au moment crucial des professions et des carrières.

La mixité ne donne pas de garantie d'égalité car son opacité est voulue et désirée par l'institution scolaire. Sexuer le regard et la réflexion sur l'école républicaine serait iconoclaste. Iconoclaste parce que toute différence



semble dangereuse, défi à l'universel, par définition neutre ; iconoclaste parce que le sexe bien sûr. Et si l'universel pouvait être concret/charnel ? Cela mériterait un peu d'utopie théorique : l'inclusion des femmes dans l'espace public fut une conquête mais elle reste encore en-deçà d'une grammaire capable de lier sexe(s) et démocratie. L'évidence opaque de la mixité nous envelopperait dès l'école. Or la mixité n'est pas seulement le mélange social et public des enfants, puis des adultes, une fois sortis de la famille. L'école est un lieu où se fabriquent les désirs. Elle travaille à susciter le désir

de savoir qui croise inéluctablement le désir de l'autre, de l'autre sexe, l'enseignant ou le camarade.

La vraie vie décidément. Le mélange nous oblige à l'altérité, stratégie du désir de l'autre d'un côté, conquête du savoir offert par le pédagogue de l'autre. Opacité et confusion des stratégies du désir dans tous les cas.

La mixité n'est pas un moyen sûr pour avancer vers l'égalité.

La seule évidence de la mixité, c'est d'être un lieu, un espace, un seuil ; un seuil d'expérience et d'idéal.

Bien sûr, l'altérité n'a pas toujours besoin de la différence des sexes. Un instant, dans la vie de chacun, l'espace est rempli d'un seul sexe. Une classe, un cours, un repas, une réunion, un métier, une rencontre, un amour. Le désir cède la place au repos, ou à un autre désir. Où est le lien entre égalité et sexualité ? Plus question ici d'utopie théorique ; la réalité intempestive des désirs ne laisse pas toujours la place à la paresse du rêve ou au temps de l'attente. Il faut donc prendre des décisions.

Pourquoi la pédagogie ne jouerait-elle pas des moments de mélange et des temps de séparation des sexes, au cœur même du dispositif de la mixité ? L'image la plus simple est celle de l'enseignement du sport ; où il est moins question de performances physiques inégales que de visibilité des corps en transformation, poils et menstrues. Dilemme pour les professeurs d'éducation physique qui oscillent entre séparer, ou ne pas séparer, les sexes suivant les âges et les sports.

Pourquoi ne pas s'en tenir à l'évidence ? La mixité n'est pas une valeur. D'ailleurs le mot n'existe pas dans toutes les langues, à commencer par l'anglais qui ne connaît que le mot coéducation. La mixité n'est ni un objectif politique, ni un instrument sûr, c'est une expérience propre à l'espace démocratique.

C'est donc un seuil à partir d'où il faut se tenir □